

qu'en m'exprimant ainsi je parle au nom du parti que je représente.

Là encore, monsieur l'Orateur, il ne faudrait pas oublier que nous avons une dette envers le peuple chinois. On sait que, pendant des années, le peuple chinois était de nos amis. Je suis convaincu qu'aujourd'hui encore, il compterait parmi nos amis, si nous pouvions mutuellement nous joindre. Nous n'avons pas accompli notre devoir envers le peuple chinois. Nous sommes demeurés inactifs pendant que des gens méprisables poussaient la Chine dans les bras des communistes. De bien des façons, nous avons été trop indulgents. Nos journaux, par exemple, ont fait de leur mieux, pendant des années, pour faire croire à la population du Canada et des États-Unis, chaque fois qu'on rapprochait davantage la Chine de la Russie communiste, que Mao-Tsé-toung et ses adeptes n'étaient pas des communistes, mais de simples réformateurs agraires. Nos journaux ont fait de leur mieux. Évidemment, il suffit d'un peu de bon sens pour se rendre compte aujourd'hui que cela n'est pas vrai et qu'on le savait depuis des années. Néanmoins, il se trouve encore des journalistes qui, dans leurs éditoriaux, raisonnent tout comme s'ils croyaient que c'est vrai.

A mon avis, il importe aujourd'hui de nous assurer qu'aucun de nos actes ne contribuera à faire croire à la population de la Chine que tout est perdu, car le sentiment de l'impuissance détruit la volonté d'être libre. Je suis convaincu que les Chinois apprécieront de notre part une attitude bienveillante à leur endroit. Ils accueilleront favorablement tout service, si petit soit-il, que nous pourrions leur rendre. Un jour ou l'autre, ils secoueront leur joug. Le mal porte en soi le germe de sa propre destruction, et ce germe se trouve assurément dans le communisme.

Au début de février, je me trouvais à Washington, où j'ai entendu un discours de M. Walter Judd, membre du Congrès des États-Unis. Il a raconté un voyage qu'il venait de terminer autour du monde. Il était allé dans presque tous les pays d'Asie et avait parlé aux gens dans la rue partout où il avait pu se rendre. Il est revenu avec des convictions très intéressantes. Il a dit que les peuples asiatiques ont exprimé leur gratitude pour ce que le monde occidental avait accompli en leur faveur, en particulier pour les articles essentiels que les États-Unis leur avaient envoyés. Cependant, ils ont hésité à accepter d'autres offres d'aide, parce qu'ils craignaient que l'Ouest leur apporte une aide plus nuisible qu'utile, comme la chose est arrivée si souvent.

Trop souvent, lorsque nous avons cherché à venir en aide à des gens, nous avons fait

comme le chameau qui chassait le Bédouin de sa tente; c'est là notre difficulté. En conséquence, ces gens pensent qu'ils ont été trahis, qu'ils ont été abandonnés. Ils se gardent d'exprimer leur confiance en nous et en nos bonnes intentions. Il est parfaitement vrai, monsieur l'Orateur, que nous, des nations occidentales, avons si souvent utilisé comme des pions les peuples d'Europe et d'Asie qu'ils ont perdu confiance en nous. Nous devons regagner cette confiance en démontrant que notre parole vaut autant que notre signature et que, lorsque nous nous engageons à accomplir une chose, nous remplissons intégralement notre engagement. C'est la seule manière dont nous regagnerons leur bienveillance et leur confiance; il faut qu'ils aient confiance.

J'aimerais dire un mot seulement de la conférence de Genève. Je ne sais pas quel espoir on peut placer en elle, mais je suis prêt à miser toute ma confiance sur ses résultats. J'espère qu'il sortira quelque chose de la conférence de Genève, notamment qu'elle permettra d'éclaircir certains problèmes. J'espère sincèrement que la France pourra se rendre à cette conférence beaucoup mieux armée qu'elle semble l'avoir été jusqu'ici. Si elle négocie à partir d'une position de force, nous verrons peut-être la paix s'établir en Indochine. C'est notre sincère espoir.

Au sujet de la Communauté européenne de défense, le ministre a dit cet après-midi que les Nations Unies ne représentent pas un préventif assez efficace contre l'agression et qu'en conséquence nous avons dû nous en remettre aux pactes régionaux, tels ceux de l'OTAN, la CED et autres. Il a raison, je crois. L'Organisation des Nations Unies n'a malheureusement pas été un préventif efficace contre l'agression. Je crois qu'il nous faut appuyer des organismes comme ceux de l'OTAN et de la CED. Formons des vœux sincères pour que la France ratifie le traité de la CED. J'aimerais formuler un avertissement. Tout en fortifiant l'OTAN et la CED, n'allons pas oublier les dangers auxquels nous pourrions nous exposer.

Il est un point sur lequel le ministre peut peut-être nous fournir des explications. Cet après-midi, il n'a rien dit du Moyen-Orient, qui est pourtant aujourd'hui d'un très grand intérêt pour le monde. On pourrait parler, si le temps le permettait, des difficultés qui règnent entre le monde arabe et le pays d'Israël. La paix mondiale dépend, dans une certaine mesure, de l'issue de ce problème. Voici où je veux en venir. Depuis assez longtemps, le Pakistan a des démêlés avec l'Inde au sujet du Cachemire. Je crois comprendre que la situation n'est plus aussi tendue qu'elle l'était, mais elle a repris une certaine acuité dernièrement, le Pakistan